



GRAAT On-Line #21 - July 2019

Repenser la maternité dans les sociétés contemporaines ? - Avant-propos

Cécile Coquet-Mokoko

Université de Versailles Saint-Quentin

L'expérience de la maternité est certainement, de toutes les expériences humaines, celle où les modifications du corps biologique fournissent au corps social l'occasion de s'inviter dans l'intimité d'une personne avec la plus grande force de légitimité. Le corps gravide devient lieu de prescriptions et d'interdits, qui s'appliquent aussi bien à celle qui l'habite depuis toujours qu'à ceux, humains ou animaux, qui entrent en interaction avec elle ; si bien que cette femme semble souvent disparaître derrière ce corps et n'être plus que l'auxiliaire de sa nouvelle condition de mère. Même le déni de grossesse, au moment où il se heurte à la réalité d'une nécessaire expulsion du corps du bébé, s'inscrit dans ce même processus de dépossession de soi, qui impose à la conscience un « avant » et un « après ». Au moment où elle devient mère dans le regard des autres, une femme se voit sommée d'adapter sa façon d'être à soi-même et au monde à un ensemble de pratiques, d'attendus et de discours normatifs qui la redéfinissent selon une grille éthique qu'elle découvre soudain, comme en un brusque rite de passage. Cette grille va du pathologique et de l'irresponsable jusqu'à l'idéal sacrificiel, en passant par divers degrés de compétence ou d'expertise qu'elle ne maîtrise jamais entièrement.¹ Les sages-femmes, d'ailleurs, sont si conscientes de ce paradoxe que certaines d'entre elles refusent d'enfanter elles-mêmes.²

La maternité ne se résume évidemment pas à la grossesse. Cependant, ainsi que le montrent plusieurs des articles du présent numéro de *GRAAT On-Line*, l'investissement de cette phase initiale (et hautement dramatisée) de la maternité par

les discours hégémoniques, en particulier médicaux, entre pour une grande part dans les représentations des mères que construisent les sociétés contemporaines, et qui s'imposent avec plus ou moins d'évidence aux mères elles-mêmes. On y voit en particulier s'élaborer une conscience individuelle responsable, censée contenir par définition la dimension collective de l'intérêt d'autrui et obéir en tout temps à la prescription sociale du contrôle de soi, pour assurer la domination par le raisonnable de tout ce que le corps et les émotions peuvent avoir d'incontrôlable.

Raphaël Hammer et ses collaborateurs, tout comme Cigala Peirano et ses co-auteurs, soulignent la force de l'injonction faite aux mères d'intérioriser toujours plus le contrôle de leur corps et de leurs émotions. En se soumettant à l'impératif de rationaliser et justifier leurs comportements et attitudes au quotidien, elles doivent, bon gré mal gré, mettre en actes les mots d'ordre de sociétés tendues vers un idéal de progrès collectif et fondées sur un idéal de performance. Ainsi qu'on le constate au fil des articles, le regard de l'autre – qu'il soit politique, médecin, ou même conjoint – demeure empreint de schèmes de pensée moraux, souvent religieux, et non seulement dictés par des préoccupations néolibérales relevant des bonnes pratiques et de l'efficacité économique et politique : on mesure l'importance des discours et représentations qui normalisent ou stigmatisent des comportements de mères pour les poser comme modèles ou contre-modèles.

Les trois articles suivants posent la question de la transmission intergénérationnelle de ces modèles de maternités, telle que la posent des romancières féministes et des auteur.e.s de littérature de jeunesse en langue espagnole des années 1980 à nos jours. En s'interrogeant sur l'évolution récente des figures archétypales existant dans les cultures ibérique et latino-américaines, leurs auteures décrivent les effets contrastés des résistances féminines à ces mots d'ordre, dans des sociétés profondément marquées par la brutalité de régimes militaires et/ou colonialistes. Mónica Zapata propose d'analyser, sous le signe de la transmission entre générations de femmes, deux ouvrages de fiction qui ont connu un grand succès et ont chacun fait l'objet d'adaptations cinématographiques célèbres : *La Maison aux esprits* de la Chilienne Isabel Allende et *Les Épices de la passion* (dont le titre original est *Como agua para chocolate*) de la Mexicaine Laura Esquivel. Cette analyse comparative met l'accent sur les capacités de création et de résilience des personnages féminins face à des

situations dramatiques, ainsi que sur la puissance des formes de communication non verbales, symboliques, où la domination masculine perd ses repères traditionnels.

Dans le panorama qu'elle offre de la littérature de jeunesse contemporaine en Espagne (son article porte sur 80 albums parus entre 2003 et 2016), Patricia Mauclair s'intéresse également aux non-dits inscrits dans les illustrations et les textes destinés aux filles et garçons moins de 10 ans. Elle y décrit la persistance d'un culte de la mère inspiré du culte marial, si prégnant dans les cultures méditerranéennes, mais aussi d'un idéal de communion avec des éléments naturels pourvus d'une forte dimension genrée, tels que la lune ou l'arbre fruitier ; si bien que la figure maternelle se voit confier le rôle de transmission des gestes d'hygiène et de préservation de l'environnement, comme si ces derniers lui incombaient naturellement. Les efforts tendant vers une diversification des modèles familiaux traditionnels, quoique notables, demeurent timides. Ainsi, les pères, même s'ils participent au partage des tâches ménagères, tendent à s'effacer devant l'exaltation des fonctions nourricières propres à la mère. Lorsque le personnage de l'enfant a deux mères, en raison de son adoption ou parce qu'il ou elle grandit dans une famille homoparentale, le schéma narratif et les illustrations se concentrent sur le besoin de normalité des lecteurs, adultes et enfants, en renforçant le caractère magique censément propre à l'amour maternel.

Sophie Large propose d'analyser les stratégies de contestation des normes familiales que met en œuvre dans trois de ses romans l'auteure et militante lesbienne portoricaine Yolanda Arroyo Pizarro, née en 1970, dont le questionnement porte également sur l'héritage de la colonisation des populations locales par l'Espagne, puis par les États-Unis. Dans ces trois ouvrages de fiction, la maternité lesbienne est également plurielle, polyamoureuse, et non limitée à deux figures parentales susceptibles de retomber dans les schémas traditionnels. Le modèle hétéropatriarcal, constitué d'un homme et d'une femme et affirmant la primauté de la figure paternelle, est dénoncé comme propice aux abus de pouvoir et de faiblesse, reproduisant dans la sphère silencieuse de l'intimité familiale, par la pédophilie et l'inceste, la violence fondatrice du fait colonial. Pourtant, ainsi que le démontre cet article, les rapports de pouvoir et les schémas symboliques dont ils s'accompagnent ne tardent pas à réapparaître dans les relations entre les protagonistes, qui ont malgré elles intériorisé

les rôles de genre hétéronormatifs et les reproduisent dans leurs sentiments de culpabilité sans pouvoir les réinventer.

En définitive, les contributions composant ce volume posent chacune à sa manière la question du fantasme de toute-puissance assigné à la figure maternelle dans toutes ses fonctions et entretenu par les schèmes de pensée qui sous-tendent toute société dans sa quête d'ordre et de contrôle des corps et des esprits. Source d'euphorie autant que d'angoisse, cette toute-puissance imaginaire semble pratiquement impossible à repenser, dans la complexité désarmante du rapport à son propre corps et aux corps des autres.

NOTES

¹ Voir Marinopoulos Sophie et Israël Nisand, *Elles accouchent et ne sont pas enceintes : le déni de grossesse*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2011 et Vaqué-Marti Marion, Documentaire *Déni de grossesse : à mon corps défendant*, diffusé mardi 9 octobre 2018 à 20h50 dans l'émission *Le monde en face* sur France 5.

² Voir Knibiehler Yvonne, *Accoucher. Femmes, sages-femmes et médecins depuis le milieu du XX^e siècle*, Rennes, Éditions de l'école nationale de santé publique, 2007.